

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

quarts et demi du genre humain, n'ont pas songé une fois en leur vie qu'ils en eussent une, pourquoi donc aller réchauffer une vieille idée, qui ne nous mènera à rien? sans doute, dit l'abbé cela ne mène à rien. et puis on n'entend quame et matiere, vous ne dites pas quatre mots que ceux-la n'y soient.

f°22r° je sais bien, repartit valcourt, que pour * me suivre on a bien des choses à me passer: sans ces répétitions [sic pour répétitions], dont vous vous plaignez je ne serais pas clair; et même pour me concevoir il faut se faire une révolution on dans les idées; c'est pûre / mal-adresse de ma part, si je n'ai pas encore eû l'honneur de vous le dire; mais c'est qu'au fond, je vous avouerai que je ne sais trop comment m'y prendre. je voudrais qu'il fût possible de faire abstraction des connaissances qu'on peut avoir d'ailleurs; mes idées ont le très mince avantage d'être neuves; les mots neufs que je ferais pour les rendre ne me passeraient pas; ainsi je vous supplie en grâce de me passer les vieux que [j']emploierai; il ne s'agit que d'en convenir; par exemple, madame, ne rendez pas mon ame materielle, et vous pouvez promener vôte imagination pour la faire à vôte fantaise - en verité, vous m'ouvrez là un champ bien vaste; pui-je me figurer une autre substance que la matiere? - non sans doute, madame; vous ne le pouvez pas, et même je prétends vous le prouver, vous verrez que tout en raisonnant sur l'ame je ne peux me servir que de termes qui expriment quelque faculté de la matiere, si je veux être entendu, et m'entendre moi-même. en attendant que nous en soyons là; ne tournez en ridicule ni vôte ame, ni la mienne, et regardez-les comme étant dans l'homme le principe de la vie, du mouvement et de la pensée.

allons, mon pauvre valcourt, vous extravaguez tout-à-fait dit m^{de} de sainville; je vous passe tout, continuez -

f°22v° - je suis pénétré de vos bontés, madame; vous ne disconviez pas, j'espere, que l'homme ait un corps? [-] à la bonne heure, ceci devient très différent, - puisque vous en demeurez d'accord, je suis donc libre de distinguer chez l'homme deux substances: le corps, matiere inerte par elle-même lors qu'elle est séparée de l'ame, comme on le voit à l'instant de la mort; et l'ame qui s'unissant avec vette matiere lui imprime le mouvement et la vie, et donne à l'homme, être composé qui résulte de cette union, la faculté de penser.

ce que vous dites-là est sûrement fort beau dit m^{de} de sainville, mais ne nous parlez plus de mort je vous en prie; il ne faut qu'un mot pour me donner un noir affreux: il fait beau descendons au jardin; et laissez-moi m'y distraire sans métaphysique.

l'abbé fait un effort et arrive presque en même-tems que les autres à un petit jardin anglais qui faisait les délices de m^{de} de sainville, elle tâche

* Au-dessus de ces deux derniers mots, dans l'interligne, trois lettres inlues.

f°23r° vainement de s'y égarer; et comme elle était montée / sur un ton triste, elle se mêt à moraliser caroline; prenant pour texte, que tous les hommes sont ennemis déclarés de la vertu des femmes; m^r de sainville, entraine le medecin et valcourt, ils s'échappent tous trois, en laissant le docteur en sorbonne pour opiner du bonnet.

chap. 7.

union de la matiere et de l'esprit pour former l'homme.

nos trois hommes gagnent un endroit écarté; nous voici tranquilles dit m^r de sainville, reprenons nôtre conversation; vous nous disiez, je crois, que l'ame animait la matiere pour former l'homme - oui, l'ame vient s'unir à la matiere, et de cette union naît la combinaison de matiere que l'on nomme organisation, plus la portion d'ame sera grande, plus l'organisation sera parfaite; (et attachez-vous aux idées plus qu'aux mots qui les représentent; car, j'avoue qu'ils sont fort extraordinaires mais si on me chicane là dessus je suis perdu) cette organisation, chez l'homme est plus parfaite que chez les autres animaux, et chez ceux-ci elle est encore plus parfaite que dans les arbres et les plantes.

f°23v° Comment, s'écria le medecin, vous donnez donc aux bêtes la même ame qu'aux hommes? - il s'en faut de beaucoup, en suivant vôtre conclusion, cette charmlle aurait donc aussi la même ame que nous? ce n'est point là ce que je veux dire; il est bien vrai que toutes ces ames sont de la même substance; car enfin, si je découvre dans la nature un principe de mouvement, je trouverai plus simple de m'y tenir que d'en imaginer deux; or nôtre ame est le principe de mouvement que j'ai trouvé, je lui attribüe donc celui des animaux et des végétaux; mais avec cette différence, que l'homme étant doué d'une portion de cette substance beaucoup plus considérable que tout autre être, elle y déploie ses facultés avec un éclat qui le distingue du reste de la nature, et lui donne, pour ainsi dire, l'empire du monde par l'extension de la faculté de penser.

f°24r° mais, pour les plantes, dit m^r de sainville, est-ce que vous les feriez penser aussi? - je crois que non, / l'ame unie à la matiere forme un être composé, chez lequel cette ame ne peut remplir ses fonctions qu'autant que l'autre principe, la matiere, s'y prête; et elle ne peut s'y prêter que par l'organisation; or nous remarquons que dans un arbre, il n'y a

rien qui approche des organes qui servent à la pensée, dans tout être qui a cette faculté, et c'est je crois une raison suffisante pour la lui refuser ainsi je crois que chez les plantes la matière n'est unie qu'à ce qu'il en faut de principe de mouvement pour entretenir celui de la végétation. j'appelle donc matière organisée, celle à laquelle l'esprit s'unit, et imprime le mouvement. par ce mouvement elle a reçue une certaine modification, un certain arrangement dans ses parties constituantes, qui, même, lorsqu'elle cesse d'être animée, lui donne la facilité de reproduire bien mieux qu'une autre toute machine organisée qui fait une déperdition; ainsi l'aliment le plus nourrissant, sera la viande des animaux, et à près viendront les plantes; ces plantes tireront de même un suc plus consistant des débris des animaux qui seront mêlés avec la terre, que si elle en était privée.

M^r de sainville et le medecin firent encore à valcourt plusieurs autres questions desquelles il se tira à merveille, comme, entre autres de celle-ci; comment s'opère ce mécanisme admirable de l'ame agissant immédiatement sur la matière? - je conviendrai avec vous, non seulement de la difficulté, mais encore de l'impossibilité de le concevoir; et quoique cette recherche soit intelligente, je me soucierais assez peu de le sçavoir; f°24v° cela satisferait un / instant ma curiosité, mais j'oublierais bientôt que je le sais parce que cela ne me mènerait à rien. je sais seulement que ce mécanisme s'opère, et c'est tout ce qu'il me faut. du reste, j'aime mieux croire que l'ame agit immédiatement sur le corps que d'imaginer un intermédiaire entreux; il faudra bien que cet intermédiaire soit matière où esprit s'il est matière comme un fluide par ex., l'esprit, qui agira sur lui immédiatement, agira donc de même sur la matière, si, d'un autre côté, il est esprit, il agira de même d'une manière immédiate; ainsi, ne voyant pas de quoi me sauverait ce fluide moyen, je crois inutile de le supposer.

valcourt en était là, et le medecin allait repliquer, quand m^{de} de sainville parût, entraînant l'abbé, qui la suivait à quelques pas. elle fit à tous trois guerre ouverte sur le tour qu'on lui avait joué, elle le pardonnait, à son mari et à son medecin, mais valcourt lui paraissait très f°25r° coupable - vous êtes cause, / m^r, que cette pauvre caroline a supporté toute seule le poids de ma morale; vous eussiez dû avoir la galanterie de lui en épargner car si vous fussiez resté, je vous en aurais, à coup sûr, adressé une bonne partie; mais depuis que vous raisonnez métaphysique, je vous avoue que je vous trouve très maussade c'est une étrange manie. vous me faites souvenir d'une jeune femme charmante qui étant possédée de ce démon-là, a failli devenir ridicule, comme vous le deviendrez si vous continuez. un beau matin j'ai trouvé sur sa cheminée l'ouvrage de la recherche

de la vérité du Pere Mallebranche; vous feriez fort bien de chercher à la connaître; vous ne manquerez pas d'en devenir amoureux, car vous sympathiserez à merveille.

ces derniers mots affecterent plus caroline que toute l'éloquence antérieure de m^{de} de sainville; elle rougit; valcourt seul le remarqua, et sçut la rassurer d'un regard. en rentrant, il se ménagea adroitement l'occasion de jurer à caroline qu'il ne pouvait en aimer une autre qu'elle, malgré tout l'attrait de la philosophie de Mallebranche; elle se le persuada facilement, et dit en souriant, qu'elle voulait savoir aussi la métaphysique. la conversation redevint générale, c.à.d. ennuyeuse; nous la reprendrons demain quand m^{de} de Sainville aura permis au magnétisme de reparaitre.

f°25v°

chap. 8.

action de l'ame.

madame de sainville eût le lendemain une migraine affreuse, elle ne pût voir personne; on y prit beaucoup de part, valcourt insistait pour la magnétiser; et cela par plus d'une raison; caroline était auprès de sa mere, il aurait bien voulu y pénétrer; car il prévoyait qu'il allait passer vingt-quatre mortelles heures sans la voir. m^r de sainville lui assura que la tranquillité suffisait à la malade. et, proposa, en même tems, une promenade; l'abbé offrit son jardin et on l'accepta.

au fond du parterre le mieux ordonné, s'élève un Kiosque élégant adossé à un bosquet. c'est vers ce Kiosque que l'on s'achemine; il avait fait chaud pendant ces deux jours-ci, on monte dans un petit sallon, qui respirait la fraîcheur, l'air jouait autravers des jalousies qui le fermaient de tous côtés, et qui en defendaient l'entrée à un jour trop vif.

après qu'on eût forcé l'abbé de convenir que son jardin était charmant; m^r de sainville dont l'interêt pour le magnétisme avait redoublé, dans la séance de la veille, et qui avait fait de profondes reflexions sur ce qu'avait dit Valcourt, le presse de continuer, en lui demandant des détails sur la maniere dont l'ame et le corps agissaient réciproquement l'un sur l'autre.

f°26r° cette action réciproque, dit valcourt, consiste dans la combinaison des deux essences; l'esprit, principe de mouvement, est intimément uni à la matiere inerte par elle même; c'est de lui, par conséquent qu'émane tout mouvement qui survient dans cette matiere; celle-ci, muë par l'impulsion premiere de l'ame, obeît à des loix, (qui pourraient faire l'objet d'un cours de mécha-

nique, mais que nous n'examinerons pas ici.) le principe du mouvement, entretenant toujours celui de la matiere, maintient ces loix, mais ne peut les changer, parcequ'elles sont essentielles a cette même matiere; c'est pourquoi, la volonté d'un homme ne peut changer le mouvement interne de son corps, par exemple, il ne peut changer la direction de la circulation des humeurs, ce sont ces mouvements qui, comme vous le voyez, ne sont pas soumis à la volonté, qu'on a nommés mouvements involontaires.

f°26v° les mouvements des muscles qui ne peuvent nuire à celui de la machine, et qui en sont indépendants, sont soumis à l'action de l'ame c.à.d. à la volonté ce sont ceux qu'on appelle mouvements volontaires. / Cependant Le mouvement maintenu dans le corps par l'ame, peut être troublé, parceque L'homme placé au milieu de la foule des êtres qui l'environnent, ne peut ni prévoir les circonstances qui peuvent lui nuire, ni leur échapper; un accident pourra détruire l'harmonie, qui existe dans son corps soit en accélérant le mouvement, soit en le retardant; et ce sont généralement les deux seules causes de maladie, à ce que je crois; n'est-il pas vrai, m^r, dit-il en s'adressant au médecin? assurément, répondit, celui-ci - celà étant, l'ame qui imprime le mouvement propre à l'harmonie, ramènera, par son action constante ce mouvement à être accéléré s'il est trop lent; et plus lent s'il est trop accéléré. voilà la fonction de l'ame dans les maladies.

Si la cause du mal n'est pas assez considerable pour s'opposer à l'effort salutaire du principe du mouvement, alors la maladie se guérit sans secours étrangers; et on dit que la nature a guéri cette maladie. si, au contraire la cause en est de nature à empirer, comme par exemple dans la corruption; on a pour lors recours à des moyens physiques au défaut d'une portion assez grande de principe de mouvement.

f°27r° voilà qui me donne des idées bien singulieres sur la maniere de magnétiser, dit m^r de sainville; ne pourrai-je pas augmenter chez un malade l'action salutaire de son ame au moyen de la mienne? - vous me devinez, dit valcourt, mais continuons; pour détruire la cause d'une maladie, on a donc recours à des moyens physiques; ils sont plus où moins violents suivant que la maladie est grave; la medecine est l'art d'appliquer ces moyens; mais dans une machine organisée par un mouvement qui lui est propre, un mouvement étranger n'est-il pas souvent dans le cas de nuire? les accidents fréquents que produisent les remedes dont se sert une science conjecturale, ne le prouvent que trop.

on reprochera surement aux magnétiseurs d'emploier eux memes dans leurs traitements ces remèdes qu'ils proscrivent; celà est cependant facile à concevoir; j'ai parlé de certaines causes de maladies qui étaient de nature à

(à suivre)

des propriétés essentielles à la matière (I)
et il aurait pour lui des tourmens si
captieux, que vous auriez peine à vous
tirer de ses mains; alors adieu asté-
isme, et votre système —

— Ah bien, ~~répondit valent~~, quoique j'admette
une substance immatérielle, si vous vous
butez la patience de me suivre ~~jusqu'au~~
~~but~~, peut-être, venez-vous ~~un jour~~, ma
discussion avec le matérialiste réduite à ~~ce~~
~~base peu de chose~~; et quand nous en
serons là s'il vous donne des phénomènes
magastiques, et autres, des raisons aussi
probables que les viciennes, alors vous
pourrez choisir —

— alors, j'y consens ~~dit le médecin~~, et jusqu'à ce que
vous y ayez une âme, comme il vous plaira
de la prendre — oh, ~~pour moi~~, dit un de
sainville, je ne vous la prouve pas, moi;
jamais ~~depuis~~ je ne m'accoutumai à ~~ce~~
~~ce vent~~, de sang-froid; a-t-on jamais
eu la folie d'aller pincer à son âme? *

* Sainville, dit l'abbé, cela ne mène
à rien. ~~Le vent~~ et puis on n'entend qu'une
et matière, vous ne dites pas quatre mots
que vous ne sachiez. ~~ce vent~~.
+ on a bien des choses à me proposer; dans
ces réjections, dont vous vous plaignez
je ne puis pas voir, et même ~~proposer~~
me concevoir.

regardez-les trois quarts et demi du genre humain,
n'ont pas songé une fois en leur vie qu'ils
en capoteraient, pourquoi aller ^{chercher} ~~chercher~~ une ^{idée} ~~idée~~
~~idée~~, qui ne vous mène à rien? *

— Je sais bien, ~~dit le médecin~~, répondit valent,
que pour me suivre, il faut ~~la~~ faire une
révolution dans les idées; c'est pure

(1)

22 mal-à-propos de ma part, si je n'ai
pas encore eu l'honneur de vous le
dire; mais c'est qu'en fait, je vous
avouerai que je ne sais très-comme-
ment m'y prendre. je voudrais qu'il fût
possible de faire abstraction des
connaissances qu'on peut avoir d'ailleurs;
mes idées ont le très ^{même, souvent} ~~même~~
d'être neuves; les mots neufs que je fais
pour les rendre ne me paraissent pas;
ainsi je vous supplie en grâce de me
passer les vus dont je ^{vous} ~~me~~ servirai; il
ne s'agit que d'en convenir; par exemple,
madame, ne rendre pas mon âme matérielle,
et vous pouvez prouver votre imagination
pour la faire à votre fantaisie. — en vérité,
vous m'ouvrez là un champ bien vaste;
pui-je me figurer une autre substance que
la matière? — une ^{faudrait} ~~une~~ ^{vous le prouver pas,} ~~madame~~; et même
je prétends vous le prouver, et ~~vous dire~~
~~proposer~~ * en attendant que nous en foyons
la; ne ^{tournez au ridicule} ~~proposer~~ ni votre âme, ni la machine,
et regarder-les comme et aut ~~une~~ ~~de~~
~~espace~~ ~~général~~ ~~matérielle~~, qui est dans
l'homme le principe de la vie, du
mouvement et de la pensée.

alors, mon pauvre valcourt, vous y trouvez
tout-à-fait dit un de Savière; je vous
passe tout, continuez —

à l'égard de la

de

de

de

de

de

part,

de

— je suis pénétré de vos bontés, madame,
~~répondit~~ ^{sabotant}; vous ne découvrirez
pas, j'espère, que l'homme ait un corps?
~~non~~, à la bonne heure, ^{évidemment} ~~accident~~ ^{si} ~~si~~
différent, ~~représentable~~ — puisque vous en
demeurez d'accord, ~~continuez~~ ~~à dire~~, je suis
donc libre de distinguer chez l'homme
deux substances: la ^{corps} matière inerte par
elle-même lorsqu'elle est séparée de
l'âme, comme on le voit à l'instant de la
mort; et l'âme qui s'unissant avec cette
matière lui imprime le mouvement et
la vie, et donne à l'homme, ~~à la composition~~
qui résulte de cette union, la faculté de
penser.

ce que vous dites. — la est sûrement fort
beau dit m^{de} de Sainville, mais je
vous parlerai plus de mort je vous en prie;
il ne faut qu'un mot pour me donner un
noir effray; il fait beau ~~descendre~~ ^{descendre} au
jardin; et laissez-moi un inst de distraire
sans métaphysique.

L'abbé fait un effort et arrive presque
même tous les autres à un petit
jardin anglais qui faisait les délices de
m^{de} de Sainville, elle tâche vainement
de s'y égarer; et comme elle était montée

9
L'infir-
mité
principale

union d
forces

4.

Comment, l'écrit la médecine, vous j'appelle donc
 donner donc aux bêtes la même ame
 qu'aux hommes? il leur faut de beaucoup
~~différemment~~; en faisant votre conclusion,
 cette charnelle aurait donc aussi la même
 ame que nous? ce n'est point là ce
 que je veux dire; il est bien vrai que
 toutes ces ames sont de la même
~~substance~~ ^{substance}; car en fin, si je découvre dans
 la nature un principe de mouvement, je
 trouverai plus simple de m'y tenir que
 d'en imaginer deux; or notre ame est le
 principe de mouvement que j'ai trouvé,
 je lui attribue donc celui des animaux
 et des végétaux; mais avec cette différence,
 que l'homme étant doué d'une portion
 de cette substance beaucoup plus
 considérable que tout autre être, elle
 y déploie ses facultés avec un éclat
 qui le distingue de reste de la nature,
 et lui donne, pour ainsi dire, l'empire
 du monde par ~~la supériorité~~ l'extension
 de la faculté de penser.

Qu'en, pour les plantes, dit-on de
 l'animalité, est-ce que nous les ferions penser
 aussi? je vois que ^{non} ~~elles ne le peuvent pas~~,
~~et par conséquent, qu'il y a un grand écart~~

* ~~la~~ ^{une}
 l'esprit l'uni
 par ce mouvement
 modification
 des parties
 lorsqu'elle
 la facilité
 toute machine
 disposition;
 nourissant; et
 et à priori si
~~cela~~ ^{cela} plant
 plus confiante
 et est pris
 + ainsi je vois
 de mouvement
 celui de la végét

Jaffelle Douc

24
j'appelle donc
* la vie ou l'activité organique, celle à laquelle
l'Esprit s'unit, et imprime le mouvement.
par ce mouvement elle a reçu une certaine
modification, un certain arrangement dans
ses parties constitutives, qui, même,
lorsqu'elle cesse d'être vivante, lui donne
la facilité de reproduire bien mieux qu'une
toute machine organique et qui fait une
dépendance; ainsi l'aliment le plus
nourissant, sera la viande des animaux,
et à leur suite les plantes; ces
plantes tirent ~~elles~~ un suc
plus consistant des ^{libres des animaux} ~~matières animales~~ qui
seront mêlées avec la terre, que si elle en
est privée.

+ ainsi je crois que chez les plantes ^{la matière n'éprouve} ~~un mouvement~~ ^{un mouvement} de principe
de mouvement ~~qui se produit en~~ ^{qui se produit en} haut pour entretenir
celui de la végétation. *

celle des plantes, ce principe, c'est elle
 à présence, ainsi c'est que chez elle la
 matière n'est mise qu'à ce qu'il en faut
 de principe de mouvement pour entretenir
 celui de la végétation, d'où d'ailleurs
 une autre s'ajoute à donner, l'âme unie
 à la matière forme un être composé,
^{autre} chez lequel ^{cette âme} ~~l'âme~~ ne peut remplir ses
 fonctions qu'autant que l'autre principe,
 la matière, s'y prête; et elle ne peut s'y
 prêter que par l'organisation; or nous
 remarquons que dans le ~~l'âme~~ ^{il y a} un arbre
 qui approche des organes qui servent à
 la pousse, dans tout être qui a cette
 faculté, et c'est je crois une raison
 suffisante pour la lui refuser *

M^{re} de Sainville et la médecine firent
encore à valcourt plusieurs autres questions,
desquelles il se tira à Marseille, comme
~~on a déjà pu le voir~~, entre autres celle-ci;
comment l'opie de méchanceté admirable
de l'aune agissant immédiatement sur
la matrice? — je conviendrais avec vous, ~~par rapport~~
~~à cela valcourt~~, non seulement de la
difficulté, mais encore de l'impossibilité
de la concevoir; et quoique ~~cela soit très~~
~~digne de recherche~~, je me soucierais assez
peu de le savoir; cela satisfait un.

instant ma curiosité, mais j'oublierais
bientôt que je le fais parce que cela me
me mènerait à rien si je fais ^{seulement} que ce
méchant ne s'opère, et c'est tout ce qu'il
me faut. Du reste, j'ai une ~~maladie~~
crois que l'âme agit immédiatement
sur le corps que d'imaginer un ~~intermédiaire~~
intermédiaire; ^{entendu} il faudra bien que cet
intermédiaire soit matière ou esprit (~~ce~~
~~pourquoi on ne peut pas le faire~~
~~pourquoi on ne peut pas le faire~~

* comme un foudre-éclair.

~~cependant~~) Il est matière *
l'esprit ~~qui agit sur~~ ^{qui agit} sur
lui immédiatement, agit ^{de même}. Donc la matière
elle, d'un autre côté, il est esprit, et bien,
elle agit de même d'une manière immédiate;
ainsi, ne voyant pas de quoi elle saurait
ce fluide moyen, ~~je le prie d'excuser~~
~~je le prie d'excuser~~ ~~je le prie d'excuser~~.
Je crois inutile de lui dire que
valcourt en était là, et le médecin allait
répliquer, quand un de de Bienville parut,
entraînant l'abbé, qui la suivait ~~à~~ quelques
pas, ~~ce qui était~~. elle fit à tous
trois guerre ouverte sur la tour qu'on lui
avait joué, ~~mais~~ elle le pardonnait, ~~et se~~
à son mari et à son médecin, mais valcourt
lui paraissait très coupable & vous être cause,

chap. 8. action de l'âme.

* et cela pour plus d'une raison; caroline
était auprès de sa mère, il aurait bien
voulu y pénétrer; car il prévoyait qu'il
aurait passé vingt-quatre heures
dans la voie.

madame de Sainville eût la laideur d'une
migraine affreuse, elle ne pût voir
personne; on y prit beaucoup de part, valant
mieux pour la magnétiser; m^{re} de Sainville
lui apporta que la tranquillité lui suffisait, à la
et, ~~de Sainville~~ proposa, en même
temps, une promenade; l'abbé offrit
son jardin et on l'accepta.

au fond du ~~jardin~~ parterre le mieux
ordonné, ~~de Sainville~~ ~~de Sainville~~ ~~de Sainville~~
s'éleva un kiosque ~~de Sainville~~ élégant ~~de Sainville~~
~~de Sainville~~ adossé à un ~~de Sainville~~ bosquet ~~de Sainville~~
~~de Sainville~~. c'est vers ce kiosque que
l'on s'acheminait; il avait fait chaud
pendant ces deux jours-ci, on monta dans
un petit ballon qui respirait la fraîcheur,
l'air jouait à travers des jalousies qui
le fermaient de tous côtés, et qui en-
fermaient l'entrée à un jour trop vif.

après qu'on eût forcé l'abbé de
convaincre que son jardin était charmant;
m^{re} de Sainville dont l'intérêt pour la
magnétisme avait redoublé, dans la ~~sieste~~ ~~de la veille~~
de la veille; et qui avait fait de
profondes réflexions sur ce qu'elle avait dit
valant, le propos de continuer, en
lui demandant des détails sur la
manière dont l'âme et le corps agissent
réciproquement l'un sur l'autre.

2^e Cette action réciproque, dit valcourt, consiste
dans la combinaison des deux esprits;

l'Esprit, principe de mouvement, est
intérieurement uni à la matière, ^{instinctuellement} c'est de lui,
par conséquent ~~qu'il anime~~ ^{qu'il anime} tout mouvement
qui survient dans cette matière; ~~c'est~~

~~l'impression~~ celle-ci, ^{unie} ~~modifiée~~
par l'impression première de l'âme,
obéit à des lois, (qui pourraient faire
l'objet d'un cours de mécanique,
mais que nous n'examinerons point.)

Le principe du mouvement, entretenant
toujours celui de la matière, maintient
ces lois, mais ne peut les changer,
parce qu'elles ~~sont~~ ^{sont} ~~essentiels~~ ^{essentiels}

à la matière; ~~c'est~~ ^{c'est} pourquoi, la volonté d'un
homme ne peut changer le mouvement
interne de son corps, par exemple, il
ne peut changer la direction de la
circulation des humeurs. ce sont ces
mouvements qui, comme nous le voyons,
sont ~~non~~ ^{non} soumis à la volonté, qu'on a

nommés mouvements involontaires.

^{mouvement} ~~les~~ ^{peuvent} ~~les~~ muscles qui ne ~~peuvent~~ ^{peuvent} suivre
~~l'action~~ ^{l'action} à celui de la machine,
et qui ~~ne~~ ^{sont} indépendants, ~~et~~ ^{sont} soumis
à l'action de l'âme c. à d. à la volonté
ce sont ~~les~~ ^{qu'on appelle} mouvements volontaires.

cependant le mouvement maintenu dans
le corps par l'âme, peut être troublé,
parce que

~~l'âme agit sur le corps~~

l'homme placé au milieu de la foule
des êtres qui l'environnent, ne peut ^{lui} éviter
des circonstances qui peuvent lui nuire,
lui faire échapper; un accident pourra
détruire l'harmonie, qui existe dans son
corps (~~et qui se constitue la santé~~)
Soit en accélérant le mouvement, soit en
le retardant; et ce sont là généralement
les deux seules causes de maladie, à ce que
je crois; n'est-il pas vrai; un, dit-il en
s'adressant au médecin? assurément, répond
celui-ci, cela étant, l'âme qui impulse
le mouvement trouve à l'harmonie
ramène, par son action constante,
ce mouvement à être ~~normal~~ ^{à son état}
~~très accéléré, ou bien très ralenti~~ ^{à son état}
~~est trop lent.~~ et voilà la fonction de
l'âme dans les maladies.

accéléré
+ ~~l'âme agit sur le corps~~ il est trop lent; et plus
lent - il est trop accéléré.

Si ~~l'âme agit sur le corps~~ la cause du mal n'est
pas assez considérable pour opposer à
l'effort salutaire du principe du mouvement,
la maladie se guérit sans secours étrangers;
et ~~on dit que~~ on dit que la nature a guéri cette
maladie. Si, au contraire la cause
~~est de nature à nuire~~ est de nature à nuire,
comme par exemple dans la corruption;
~~on a recours à des moyens~~ ^{pour} on a recours à des moyens ~~plus~~ ^{pour} plus
ou défait d'une part ou après grande de
principe de mouvement.

~~pour comparaison avec cet état si~~
~~un ruissseau d'eau coule bien uniformément~~
~~en entraîne une autre plus rapide; le~~
~~mouvement du corps se trouve ralenti par~~
~~le premier, et petit à petit il une certaine~~
~~distance de l'endroit où ils se joignent,~~
~~leurs axes couleront avec la lenteur uniforme~~

voilà qui me donne de Dieu bien singulière idée
Il m'a mis de magnétiser, dit-on de la main ;
ne pourrai-je pas argumenter chez un
malade l'action salutaire de son ame au
moyen de la main ? ~~est-ce~~ vous me diriez,
dit Valcourt, mais continuez pour

~~de détruire la cause d'une maladie, on~~
~~recour à des moyens plus ou moins~~
~~violents suivant que la maladie est grave.~~
la médecine est l'art d'appliquer ces
moyens, mais dans une machine organisée
par un mouvement qui lui est propre,
un mouvement étranger n'est-il pas
souvent dans le cas de nuire ?
~~cela ?~~ ~~est-ce possible ?~~
~~les accidents~~
fréquents que produisent les remèdes dont
se sert une science ouija eturale, ne le
prouvent-ils pas trop.
on reprochera sûrement aux magnétiseurs
d'employer ces mêmes ^{dans leurs traitements} remèdes qu'ils
proposent ; cela est cependant facile à
concevoir ; j'ai parlé de certaines causes
de maladies qui étaient de nature à empirer,
et qui par cette progression ne pouvaient
être détruites par le principe du mouvement
alors ces remèdes (que je prends pour être
très légers) détruisent l'effet progressif.

* qui n'y est pas assez abondant.